

**Concert de Pierre COGEN à Pithiviers,
samedi 9 juillet 2011, pour célébrer son 80^{ème} anniversaire**



Hommages de ses amis

Cher Pierre,

Cet opuscule n'est rien d'autre que le fruit d'un complot qui a réuni vos amis. Ils expriment ainsi, par quelques phrases, leurs sentiments à votre égard.

Ceci n'est, hélas, qu'un échantillon car je ne connais pas tous vos amis. De plus, je n'ai pu solliciter que ceux dont j'ai retrouvé (chance, hasard ou complicité) les coordonnées.

Que ce petit présent soit le premier de votre anniversaire, quelque peu anticipé. Mais le 2 octobre n'est pas loin !

Avec en plus, de la part de chacun, tout ce que les mots ne peuvent pas exprimer.

Christian.Dutheil.

L'original de ce document fut remis à Pierre Cogen à l'issue de son concert à Pithiviers lors de la Route des Orgues dans le Loiret en 2011. La présente réédition (© FFAO 2011) ajoute quelques photos de l'événement. Le format de publication nécessite une adaptation de la pagination sans que l'intégrité des textes originaux soit affectée

Coordination : Christian Dutheil ; compilation : Françoise Pouradier Duteil

Les photos d'illustration proviennent des sites des artistes, des collections personnelles et des archives de la FFAO (J-C Cugnet & membres)

à Pierre Cogen

C'est en 1977 que j'ai connu Pierre Cogen, le fidèle entre les fidèles de notre cher maître Jean Langlais. Sa totale discrétion – belle vertu mais fâcheusement „hors de notre époque“ – fait que peu d'organistes savent que, s'il doit beaucoup à son illustre prédécesseur à la tribune de Sainte-Clotilde, il a également rendu d'incalculables services à l'œuvre de Langlais: en tant qu'interprète (là encore, le terme de fidélité revient obligatoirement et se joint à celui de l'authenticité), et en tant que copiste. Il fallait à Langlais d'excellents musiciens afin de rendre „lisibles“ ses œuvres notées en Braille, et de corriger par la suite les épreuves soumises par les éditeurs. Il n'est donc pas exagéré de prétendre que nous devons une bonne partie des chefs-d'œuvre de la musique d'orgue française du 20e siècle au dévouement de Pierre Cogen. Je n'hésite pas à écrire que pour connaître la véritable interprétation de la musique de Jean Langlais, il faut s'adresser à lui, suivre son enseignement ou écouter ses enregistrements exemplaires; et j'ajoute que trop peu de nos confrères semblent avoir profité de cette occasion...

Mais il faut insister sur un autre aspect, au moins aussi important: la musique de Pierre Cogen même. Il est l'auteur d'un noble florilège de pièces pour orgue qui se caractérise par une qualité peu commune: un vrai style personnel. S'il se sert (aussi) de thèmes grégoriens, son style est toujours issu d'une fusion parfaite d'un langage harmonique de base tonale quoiqu'enrichie d'ardentes couleurs nouvelles et d'une écriture contrapuntique recherchée. Chez Pierre Cogen, la couleur harmonique est souvent le résultat de la logique (toujours sensible et „entendue“) du jeu des lignes. Dans ce sens, sa musique est beaucoup plus proche de celle de Bach que de celle de son maître. Qu'elle reste à tout moment „bien française“, c'est à mon sens une de ses plus hautes qualités.

Comment terminer ce témoignage sans évoquer une autre vertu de Pierre Cogen: C'est un Ami, fidèle (encore!). Combien de fois est on amené à constater à quel point l'égoïsme, les ridicules luttes entre les „chapelles“, l'arrivisme s'installent même dans les milieux des organistes qui, pourtant, devraient – à mi-chemin entre la terre et le ciel – être des modèles de bonté. Pierre Cogen est un être généreux, il aime servir. Pour tout cela, nous lui devons beaucoup...

Thomas Daniel Schlee
Vienne, le 26 avril 2011



Cher Pierre,

Aux hommages que vous allez recevoir parce que vous êtes aimé et talentueux nous voulons ajouter les nôtres, vous féliciter pour vos quatre-vingt premières années et vous souhaiter les plus belles choses pour celles à venir.

Le petit garçon de la Butte Montmartre (nous partageons là des souvenirs géographiques) est devenu un grand musicien, une belle réussite ! Bravo à l'interprète et au compositeur !

Merci d'être aussi un ami sur lequel on peut compter. C'est toujours une joie de vous voir arriver à St-Sulpice avec Michèle et chaque occasion de rencontre nous permet un partage extrêmement sympathique.

Toutes nos affectueuses pensées pour votre Anniversaire.

Daniel et Odile Roth (mai 2011)



Cher Pierre,

Nombreux seraient les motifs d'hommages que je pourrais rendre à l'organiste, au compositeur, à l'ancien président de la FFAO. Mais ce qui me touche le plus en vous, c'est l'enthousiasme inaltéré dont vous faites preuve à l'égard de l'orgue et de la musique en général.

Avec les ans la passion peut se refroidir, l'intérêt peut s'éteindre, mais je ne vois rien de tel chez vous. Qu'à l'âge de quatre-vingts ans vous entrepreniez un agrandissement de votre orgue de salon avec l'ajout d'un troisième clavier de huit jeux est quelque chose qui suscite mon admiration.

Votre enthousiasme, combiné avec une pratique régulière de l'orgue, devrait assurément être la meilleure posologie pour vous permettre d'en profiter encore longtemps. Sans vouloir faire de l'orgue une fontaine de jouvence, je ne peux que rappeler que l'école d'orgue française du 20^{ème} siècle offre plusieurs exemples de longévité exceptionnelle parmi ses représentants et je vous souhaite de marcher dans les pas de ces glorieux aînés.

Christian Lutz (juin 2011)





*L'orgue de Salon de Pierre Cogen
A Cernay La Ville
[Erwin Muller–Adrien Maciet–Olivier Chevron]*

Un Souvenir, parmi tant d'autres, ...d'un amateur éclairé

C'est toujours un grand bonheur de retrouver Pierre et Michèle Cogen lors d'un récital : souriants, plein de sympathie et d'humour.

Nous avons fait connaissance grâce à Hervé Lussigny. J'ai le souvenir particulier d'un grand concert donné en juin 2002 à Saint Sulpice où Pierre Cogen était au grand orgue pour interpréter la messe de Widor, les chœurs étant dirigés par Camille Goussu. Le programme débutait par des pièces de l'"école de Sainte Clotilde". On ressentait l'engagement d'un musicien véritablement au service des œuvres qu'il magnifiait avec humilité et force.

Ces termes peuvent également qualifier la manière dont Pierre Cogen perpétue le souvenir de la grande lignée des organistes de Sainte Clotilde dont il est le digne représentant.

Didier Crouzet (juin2011)

HOMMAGE à PIERRE COGEN

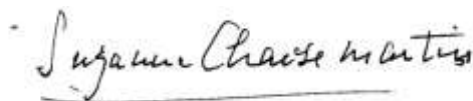
Je connais Pierre Cogen depuis de longues années.

Nos relations amicales et professionnelles se situaient à l'occasion de rencontres lors de concerts ici ou là, tant à Paris qu'en Gironde, à Talence.

Toujours fidèle, par sa présence à mes concerts, ce qui était bien réciproque, car à chaque occasion j'appréciais de l'entendre aussi, avec des programmes de haute tenue d'un grand interprète de l'Ecole d'orgue française.

Ce n'est pas sans quelques émotions que j'évoque le souvenir du concert partagé à Saint Sulpice, le 29 mai 2008, en mémoire d'un ami cher, Hervé Lussigny, dont on trouve le programme et la photo parus dans le n°39 de l'« Orgue Francophone ».

Avec tous mes vœux et félicitations à Pierre Cogen pour son changement de décennie !



Suzanne Chaisemartin

Organiste honoraire du grand-Orgue de Saint-Augustin à Paris



Lieber Herr Cogen... Cher Pierre Cogen

Voici tout juste vingt ans que nous nous sommes rencontrés pour la première fois : c'était à la tribune de sainte Clotilde où la classe d'orgue de Zürich était venue vous rendre visite. Nous sommes très vite tombés sous le charme de la sonorité de ce merveilleux Cavaillé-Coll et avons été passionnés par vos explications sur l'Ecole de César Franck et ses successeurs. Quelle ne fut pas ma stupeur – et sans doute devrais-je dire mon émoi aussi! – quand à la fin de notre visite, vous avez demandé qui parmi nous était l'organiste de l'église de Gerliswil à Emmenbrücke, non loin de Lucerne. Le hasard voulait en effet qu'à cette époque vous travailliez à l'hommage que vous alliez y rendre au peintre Werner Hartmann – le père de l'un de vos amis- par la création d'une de vos œuvres* inspirée en écho aux tableaux figurant dans l'église – et le hasard-toujours lui ! – avait voulu que peu de temps auparavant je sois devenue titulaire de cet orgue et que mon mari y soit responsable de la musique liturgique.

Qui aurait alors prédit que de cette confluence de hasards allait naître une véritable amitié, enrichie de fort nombreuses rencontres- en France, en Suisse, en Italie -, des liens tissés avec votre épouse puis avec nos enfants et de la joie éprouvée à suivre vos cours et vos concerts !

Pour tout cela nous vous disons du fond du cœur un grand merci!

Eva , Marco ,Elena et Francesco Brandazza (juin 2011)



* Le diptyque *L'Épiphanie du Seigneur* (inédit) est ici évoqué

Bon anniversaire Cher Pierre !

Quel bel octogénaire vous êtes et quelle chance de vous avoir rencontrés, Michèle et vous.

Depuis une dizaine d'années, nous avons échangé tant de choses, impressions et émotions musicales, amitiés partagées, soucis et bonheurs au sein de la FFAO. Merci pour tout ce que vous nous avez donné.

Merci aussi pour ce séjour à Talence où j'ai pu me concentrer sur la musique tout en vivant quatre grandes journées chez vous et avec vous.

Parmi mes souvenirs : l'analyse de la Fantaisie en la de César Franck, une belle promenade dans Bordeaux et nos interminables conversations à trois ou à deux, encouragés par Michèle qui nous entourait de son art de vivre.

Je vous souhaite à tous deux encore une longue suite de jours heureux.

Anne Froidebise



Cher Pierre,

Permetts à ton ancien trésorier et, bien sûr, ton ami, de profiter de l'occasion de cette route des orgues en Loiret (presque son pays), pour te souhaiter tout ce qui peut l'être de bon et d'agréable pour ton quatre-vingtième anniversaire. En premier les vœux que ton épouse Michèle et toi partagiez encore pendant de nombreuses années le bonheur d'être ensemble et en bonne forme et aussi que la musique, l'orgue en particulier, vous procure à tous les deux les joies que votre culture et vos goûts vous permettent de désirer, de recevoir et de goûter.

Après notre fondateur Pierre Vallotton, puis son successeur Henri Delorme, tu acceptas d'être placé par la FFAO à la barre du bateau. Redoutable responsabilité car ce n'était ni la place la plus facile ni la plus "cool"... (je crois bien savoir que c'est aussi l'avis de ton successeur). Mais n'est-ce pas une place de responsabilité particulièrement honorable et souvent exaltante.

Car, je me dois de te dire que, bien plus modestement pourtant, que les dix années (dont plusieurs sous ta présidence) pendant lesquelles j'ai eu la responsabilité d'un budget d'importance non négligeable, furent pour moi, hors mes joies familiales, parmi les meilleures de ma vie. Ceci, sans doute, grâce aux membres du Conseil d'administration qui m'accueillirent avec toute leur gentillesse. Ils furent et restent tous mes amis.

J'ai toujours en mémoire cet excellent congrès en Aquitaine que ton épouse et toi aviez organisé. Et comment mieux en parler qu'en citant Henri Delorme qui dans l'introduction de la brochure écrivait : « *dût sa modestie en souffrir, je tiens à exprimer notre particulière reconnaissance à Pierre Cogen : Ses origines bordelaises, sa hauteur de vue, sa compétence et sa disponibilité avec celle de son épouse nous ont été extrêmement précieuses.* » Paroles lucides, amicales et objectives qui seront, avec la permission d'Henri, ma conclusion... Conclusion à laquelle j'ajouterai tout simplement : Avec ma fidèle amitié et ma grande estime pour vous deux.

Jean Chabin, ancien trésorier de la FFAO



à Pierre COGEN

Quand je suis arrivée à la FFAO, au congrès de Strasbourg, j'ai découvert Pierre Cogen lors de la visite chez le facteur d'orgue Kern lorsqu'il s'est mis au clavier.

Il m'a alors impressionnée, moi petite organiste paroissiale de campagne.

En plus d'être organiste de talent, compositeur, interprète, ce que j'apprécie chez lui, c'est qu'il raconte avec passion l'anecdote, le détail ou le fait divers autour d'une pièce d'orgue jouée à tel ou tel endroit avec telle ou telle personne qui l'entourait.

De Pierre Cogen, on ne peut pas dissocier son épouse Michèle, charmante, brillante et tellement complémentaire.

Quel bel exemple d'harmonie déclinée dans toutes les tonalités. Bon anniversaire Monsieur COGEN.

Anne-Marie Scherrer (juin 2011)



Anne-Marie Scherrer et Brigitte Decerf de concert

Hommage à Pierre Cogen



Lorsque Christian Dutheil m'a demandé d'écrire quelques mots sur Pierre Cogen, je n'imaginai pas que ma plume se laisserait conduire comme par enchantement!

Notre rencontre Brigitte et moi avec Pierre et Michèle s'est faite au cours du Congrès en Languedoc-Roussillon en 2002. Et lors du premier repas, Michelle Guéritey, nous avait placés l'un en face de l'autre. Je puis dire que le courant est passé directement comme si on se connaissait depuis des astres! Quel fut notre sujet de conversation? L'orgue comme par hasard! Nous avons déroulé oralement chacun

notre CV. Quoi de plus amusant! D'autant qu'un point commun nous réunissait: les cours d'improvisation suivis chez Pierre Cochereau... et bien d'autres choses encore tout naturellement. Ce que j'ai d'abord retenu de ma première rencontre avec Pierre Cogen, c'est sa facilité de contact, sa chaleur humaine et tout cela bien sûr avec la complicité de Michèle, son épouse.

Quel plaisir de se trouver en sa compagnie et de l'entendre raconter avec une verve unique toute la petite histoire de l'orgue de Sainte Clotilde et des organistes côtoyés! Quel émerveillement de l'entendre parler de son Maître Jean Langlais et de tous les grands de cette période. Ce qui nous amenait tout naturellement à parler de Franck et de l'interprétation de ses œuvres.

Ses critiques jamais acerbes mais toujours constructives lors des "après concerts" m'ont toujours étonné et conforté dans ma vision personnelle des œuvres jouées. Reparler avec lui d'une œuvre interprétée est toujours exaltant même si le jeu du concertiste ne répond pas toujours à son attente. Sa formation d'organiste "symphonique" ne le ferme pas, bien au contraire à la musique ancienne, baroque... Mais on devine tous quelle est sa musique de

prédilection...! L'improvisation et la composition font partie intégrante de sa vie de musicien.

Les cours que nous avons eus en commun avec Pierre Cochereau mais avec quelques années de décalage (nous ne nous étions jamais rencontrés à ces occasions) ont alimenté beaucoup de nos conversations! Que de souvenirs évoqués à ce propos! Son timbre de voix bien trempé imite parfaitement celui qui nous prodiguait son savoir d'improvisation, notamment dans les moments où l'élève ne répondait pas tout à fait à l'attente de celui-ci dans l'évolution du discours musical improvisé. Pierre Cogen, imitateur ? Oui, et ceci toujours dans l'amitié et la gentillesse.

Lors des "Journées Pierre Cochereau" à Dijon en 2004, nous avons pu nous apprécier réciproquement. En effet, Pierre et moi donnions, entre autres, chacun un concert en hommage à notre regretté Maître et j'ai pu savourer son jeu symphonique d'une grande classe.

Chaque année, lors des Congrès ou des Routes, c'est avec une grande joie que nous nous retrouvons sans oublier, début juillet, une date... qui est chère à Pierre et Michèle: celle de l'anniversaire de leur mariage! Je ne puis oublier sa présence à Bordeaux en l'église Sainte Croix. En effet en 2005, j'avais été invité à improviser dans le cadre des Ciné-Concerts sur le film "L'heure suprême" (film de 1927 d'une durée de 2 h 15). Et quelle ne fut pas ma joie de voir Pierre et Michèle présents à ce concert malgré le fait que Michèle sortait de clinique après une opération! Pierre ne manque pas chaque année de me le rappeler!!

Cher Pierre, merci pour tous ces moments intenses vécus ensemble! Continue à nous réjouir le cœur avec tes connaissances, ton humour, et ta joie de vivre! N'oublie pas... quatre fois vingt ans... c'est toujours vingt ans!

Firmin Decerf

Mon cher Pierre

La dimension dans laquelle je suis maintenant n'appartient pas au monde où vous vivez. Nous sommes néanmoins dans le même espace divin. Il me serait intolérable de ne pas participer à cette fête en votre honneur. Ne pouvant me manifester concrètement, j'ai inspiré à Christian quelques mots à exprimer en mon nom.

Comme j'ai souvent dit "Merci Aristide", je vous dis "Merci Pierre"

Sur les balcons du ciel aux heures vespérales
J'écoute les guirlandes de notes sidérales
Monter comme un encens jusqu'à mon reposoir.
Ce sont des sentiments les effluves-ostensoirs
Que vos orgues me font, caresse immatérielle.
Je vis encore en vous amis confidentiels.

Pour Hervé Lussigny, au-delà du monde, au-delà du temps



Hervé, Marie-France Moreau & Michèle Cogen à Delle (2006)

Souvenirs

Octobre 1981 : Mélomane impénitent mais aussi technicien passionné par l'électronique et par le son, j'avais, pour compléter mon magnétophone Revox, acquis 2 superbes micros U67 Neumann. La question se posait de les essayer, mais le piano familial n'était vraiment qu'un pis aller. La chance voulu que, parlant de mon penchant technique et musical avec un étudiant que j'avais à former, celui-ci me proposa de venir voir à Ste Clotilde un certain Pierre Cogen, qui était son professeur d'orgue, et qui accepterait peut être d'être enregistré.

C'est intimidé par la renommée de cette tribune que j'allais un dimanche soir me présenter à ce maître qui, à ce poste ne pouvait qu'être lui aussi intimidant. Pierre Cogen me reçut à bras ouverts, et comme par chance il devait chaque dimanche soir accompagner par un concert d'une heure une réunion de pseudo-traditionalistes (rien postérieur à Messiaen, lui avait on dit !), je fis dès la semaine suivante un essai qui se révéla si miraculeux que dès lors, chaque dimanche, durant près de deux ans, j'ai posé mes micros dans l'église et appris tout ce qui m'était possible sur ce merveilleux instrument, que je n'avais jusque là considéré que de loin. Pierre était ravi de pouvoir s'entendre en se mettant ainsi davantage à la place de son public.

Dès notre première rencontre, le courant est passé, et depuis 30 ans, ma femme et moi, nous le comptons parmi nos meilleurs amis sans qu'il y ait jamais eu une seule ombre dans notre amitié. Nous étions ses témoins lors de son mariage et nous avons appris à apprécier sa charmante jeune femme qui, future élue, venait si souvent à la tribune ! Fils spirituel de Jean Langlais, Pierre m'a permis de bien connaître, et de nouer d'excellents contacts avec ce grand Maître de l'orgue. Il est dommage qu'il n'ait pu lui succéder à part entière. Cela a été pour lui une terrible déception, et nous avons dû l'entourer de toute notre sympathie dans la traversée de ces durs moments.

Nous avons pu réaliser ensemble, sur l'orgue de Ste Clotilde, ses premiers disques commerciaux, dans un climat toujours sympathique et bon enfant. J'ai aussi enregistré la quasi-totalité de ses concerts parisiens. Pierre Cogen possède ainsi de riches archives, qui devraient permettre à beaucoup d'apprécier son immense talent, insuffisamment médiatisé.

Je ne voudrais pas terminer sans évoquer deux souvenirs plutôt cocasses de nos séances nocturnes d'enregistrement à Ste Clotilde :

Une nuit, vers deux heures du matin, nous sortions Pierre et moi par une petite grille latérale de l'église, transportant la caisse qui contenait notre enregistreur numérique, quand une voiture de police a stoppé net devant nous, nous enjoignant de nous expliquer sur notre présence en ces lieux à cette heure. Ce n'est qu'après inspection de tout notre matériel que nous avons pu poursuivre jusqu'à notre voiture. Nous avons évité de justesse d'être conduits au poste !

Il y avait à Ste Clotilde, au dessus de l'orgue une diablesse de pendule électrique qui deux fois par minute faisait un toc perceptible dans les pièces douces. Aussi nous avons pris l'habitude lors de nos enregistrements nocturnes de déconnecter cette pendule de l'horloge mère de la sacristie. Avant de repartir, il fallait remettre cette pendule à l'heure en lui envoyant deux fois plus d'impulsions que de minutes que nous avons passé à la tribune ! Tout se passait habituellement très bien, sauf qu'une nuit vers deux heures du matin, au moment où nous regagnions nos voitures, les cloches de l'église, habituellement muettes à cette heure se sont mises à carillonner huit heures ! D'un car de CRS garé sur le parvis, surveillant le tout proche Ministère des Armées sortirent quelque individus endormis, qui consultaient leur montre en scrutant le clocher ! J'ai dû retourner à la tribune sans éveiller l'attention et tout débrancher et revenir le lendemain à la même heure pour resynchroniser le système!

Il y aurait sans doute bien d'autres anecdotes à raconter sur les moments d'amicale complicité passés en compagnie de Pierre Cogen. Son octogénéité n'a en rien altéré son talent et son humour.

Puisse-t-il continuer longtemps encore à être... tout simplement ce qu'il est !

Michel Coquet



Pierre, merci pour tous les talents que tu as su faire fructifier avec un tel bonheur, car il en faut pour parvenir aussi jeune de cœur à cette fête de Pithiviers.

Pierre, merci d'avoir rallié la FFAO puis d'en avoir assumé la présidence : tu y as montré ton souci du bien commun, tes dons d'organisateur et de négociateur.

Pierre, merci de ta vaste culture, de ta curiosité d'esprit, qui t'ouvre à toutes les esthétiques, de cette rigueur qui te faisait interroger l'ancienne console de Franck aujourd'hui en Belgique, pour préciser la registration de tel Choral.

Pierre, merci de ton expérience de Tournemire, de tes interprétations « à la source » de Langlais, de tes compositions qu'on apprécie et joue souvent à l'étranger.

Pierre, merci de ce Congrès impeccable en Aquitaine, où tu nous offris un concert à St-Seurin et où tu présentas le temple du Hâ et surtout St-Louis des Chartrons avec une improvisation sur le nom de la FFAO.

Pierre, merci de ta sagesse, de ton exemple, de ta bonhomie toujours prête à l'anecdote piquante, jamais méchante.

Pierre, merci pour cet œil malicieux souvent plus éloquent que la parole. Tes amis sont heureux de t'entourer de leur admiration, de leur reconnaissance et de leurs vœux.

Henri Delorme, prédécesseur de P Cogen à la présidence de la FFAO

Cher Pierre,

Il ne m'est pas aussi facile que je l'avais d'abord cru de me mettre au clavier (de mon ordinateur) pour vous souhaiter bon anniversaire et vous témoigner mon hommage.

L'élève de 14 ans pointe toujours et je ne peux m'empêcher d'être impressionnée encore. J'espère donc que vous me pardonneriez si je dévoile des petits secrets. La découverte de l'orgue a été pour moi une révélation. Ça, vous le savez certainement. Votre enseignement a de loin débordé le cadre des cours d'orgue et d'écriture entre les quatre murs du conservatoire de Levallois-Perret.

Pour votre anniversaire, je vais donc vous offrir quelques souvenirs inoubliables: L'harmonium à pédalier que vous m'avez confié et qui m'a permis d'étudier plus facilement. Chaque semaine, le déjeuner au restaurant, puis vous assister à la tribune de Sainte-Clotilde lors des concerts du vendredi midi qui ont eu lieu pendant plusieurs années. C'est ainsi que j'ai pu entendre tant d'histoires sur l'orgue, les orgues, les musiciens, et surtout tant de musiques. Ce qui me donnait toujours plus le désir de devenir organiste.

La chance de ressentir une affinité particulière avec votre répertoire, avec vos pièces d'orgue aussi, dont je me suis sentie tout de suite si proche. Cher Pierre, chère Michèle, je ne peux dire grand-chose sans vous associer bien vite l'un à l'autre. Votre patience et votre sollicitude à tous deux m'ont toujours accompagnée. Je vous souhaite de tout cœur, à partager, un très joyeux anniversaire.



*Hélène Le Cointre-Severin,
organiste de Sainte-Geneviève
d'Anières sur Seine*

On trouvera sur le site d'Hélène
(<http://hlcs.perso.sfr.fr/index1.html>)
deux fichiers mp3 de ses interprétations
de l'Offrande et du Nocturne de Pierre.

Cher Pierre

Je n'ignorais pas votre nom, comme organiste de Sainte Clotilde et pour vous avoir entendu deux ou trois fois en concert. C'est à l'occasion du congrès d'Aquitaine, que vous aviez organisé pour la FFAO avec Michèle votre épouse, que nous avons véritablement fait connaissance. Chaque matin nous nous retrouvions à l'ouverture de la cafétéria pour le petit déjeuner car, matinaux, nous souhaitions le prendre avant l'arrivée massive de nos congressistes qui profitaient au maximum de nos courtes nuits. Nous en avons fait un jeu quotidien : qui sera le premier ?

Mais ce fut surtout le plaisir de partager cet encas matinal, de discuter de choses et d'autres en toute simplicité. Ainsi est née une complicité qui s'est poursuivie avec votre entrée au Conseil d'administration de la FFAO. Elle s'est transformée en véritable amitié lorsque vous en êtes devenu le Président. Pour les réunions, au retour de Dijon nous voyagions à trois avec notre cher Hervé Lussigny. Le temps s'écoulait comme une eau de source vive emportant nos discussions musicales et les anecdotes (jamais un ragot) que vous nous contiez. Nous regrettions presque l'annonce de l'arrivée en gare de Paris-Lyon car elle préludait à la séparation.

J'ai découvert votre œuvre petit à petit en assistant à vos concerts. J'ai ainsi eu la possibilité d'entendre vos pièces d'orgue sous plusieurs facettes au gré des auditions sur différents instruments : Quelle chance d'assister à la naissance d'une œuvre d'une version partielle jusqu'à la forme définitive (je pense ici à vos variations sur *Innsbruck ich muss dich lassen*).

Je ne me risquerai pas à analyser votre œuvre. Eva et Marco Brandazza l'ont fait avec compétence (Orgue francophone N°31-32), ainsi que Carolyne Shuster-Fournier (L'Orgue N°278-279), et Daniel-Thomas Schlee la résume magnifiquement en quelques mots dans son hommage. Sans chercher à les classer et sans exclure aucune d'elles, mes pièces favorites sont le *Nocturne*, l'*Offrande*, le *Cortège*, l'*introduction et variations* ci-dessus évoquées, et *Laetare Jerusalem*

Quant à l'interprète... vous êtes incomparable dans le répertoire de Sainte Clotilde et vous savez tirer du texte musical toute l'émotion ou la poésie qu'il contient (Bach ou Alain par exemple). Je vous ai déjà dit combien j'avais mieux

compris la place importante de Jean Langlais grâce à vos enregistrements. Votre troisième Choral de Franck à Saint-Sulpice pour l'hommage à Hervé Lussigny est un souvenir qui me prend aux entrailles dès que je l'évoque.

Mais par-dessus tout, ce sont les qualités de l'homme qui me touchent : Votre exigence appliquée à vous-même qui explique le nombre restreint de vos pièces, alors que vous savez être indulgent pour les autres sauf envers les arrogants et les prétentieux. ; Votre courtoisie sans flagornerie et le sourire qui inonde votre visage, qui se mire dans celui, jumeau, de Michèle, lorsque vous voyez approcher une personne connue ; Votre probité et votre franchise qui sont des atouts précieux d'une amitié et la confiance que vous savez établir et aussi donner. Votre modestie dût-elle en souffrir, il fallait les énumérer car leur réunion est si rare. Ce qui vous intéresse ce n'est pas de connaître les gens pour ce qu'ils peuvent vous être utiles mais simplement pour ce qu'ils sont.

Merci Pierre pour les moments d'amitié, de bonheur musical et d'émotion que vous nous donnez.

*Christian Dutheil, successeur de P. Cogen à la présidence de la FFAO
Aulnay-sous-Bois, mai 2011*



Ronde d'Opus

L'Aube,
De la nuit aux paupières décloes,
Offre *une rose du jour éclos* ^[1].
Jaillie de son bourgeon récusé
En versant sa larme de rosée.
La Vie :
De son jusant à son souffle épuisé,
Une prière mystérieuse
De chants doux aux rîmes irisées
Berce l'espoir d'une fin heureuse [1],

Hosanna, Hosanna retentissent
Tels de profonds cris pénitentiels :
Hosanna escalquensis
Hosanna in exsilio ^[2]
Vivre c'est toujours espérer
Même en chantant *Miserere* ^[3].
Du fond de l'abîme ^[4] au firmament
Eclatent des fanfares gigantesques
Pour crier nos colères, nos tourments,
Et pour livrer des combats dantesques.

Puis voici venir un lent *cortège* ^[5]
En procession de mes souvenirs
Portant le talisman qui protège
Des amnésies, mortels avènements.

Chaque pas feutré de leurs coturnes
Chemine aux degrés de la portée.
Harmonique ambiguïté *nocturne* ^[6]
Comme un vieux cantique transplanté,
Des forêts d'Armorique magiques,
Chante la berceuse nostalgique.

Mes pieds martèlent la *psalmodie* ^[7]
Qui accompagnera mon *offrande* ^[8]
Quand un rai de soleil irradie
De l'humaine forêt la girande.

Que nos mains cherchent les lois anciennes,
Pimentent d'harmonies inventées
La joie, la *fantaisie* ^[9] exaltées
Qui s'évaporeront d'une antienne.

Au long chemin de la liberté
L'orgue préludant au *Lucernaire* ^[10]
Ouvre les voies multi-centenaires
Aux doux chemins de la vérité.

Voici l'étoile, les mages et la crèche
Voici la noce au vin le meilleur
La nuée que la colombe ébrèche
Car c'est *l'Épiphanie du Seigneur* ^[11]

Un sourire vaut plus qu'un théorème,
La joie ignore encore, je le crois,
Agitant le *mitant du Carême* ^[12]
L'exaltation de la Sainte-Croix ^[13]

De la source d'où elle ruisselait,
Des fous rapides où elle s'agitait,
De son cours calme où, vif, miroitaient
Le reflet des nuages teint de lait
Jusqu'au point où le fleuve la noyait
Je l'entendais et je la voyais
La rivière aux berges granitées.
Hélas *Innsbruck, je dois te quitter.* ^[14]

Christian Dutheil (Aulnay, juin 2011)

Références :

- [1] Deux chorals : "Es ist ein Ros'entsprungen" & "Herzlich tut mich verlangen" (édité par Combre)
- [2] Deux Hosannas : "Hosanna in exsilio" & "Hosanna escalquensis" (édité par Universal Edition, in Das Neue Orgelalbum II)
- [3] "Erbam dich meine O Herre Gott" (inédit)
- [4] De profundis pour orgue et cuivres (inédit)
- [5] Cortège (édité par Combre, in Enluminures)
- [6] Nocturne sur un thème populaire breton (édité par Combre)
- [7] Psalmodie (édité par Universal Edition, in Pedals only)
- [8] Offrande (édité par Combre)
- [9] Fantaisie sur une antienne à quatre mains et pédale (édité par Universal Edition)
- [10] Lucernaire pour deux orgues (inédit)
- [11] L'Épiphanie du Seigneur : 1- l'étoile, les mages et la crèche ; 2- Les Noces de cana et le Baptême de Jésus (inédit)
- [12] Laetare Jerusalem, ouverture pour le dimanche de la mi-carême (édité par Combre)
- [13] L'Exaltation de la Sainte-Croix (inédit)
- [14] Introduction, thème et variations sur "Innsbruck ich muss dich lassen" (édité par Combre)

Cher Pierre

Nos routes se sont seulement croisées au sein du C.A. de la FFAO, puisque j'ai eu l'honneur de vous y succéder, les membres de cette institution recherchant systématiquement des virtuoses du clavier..., ne serait-ce que celui de l'ordinateur. Mais, sur les sentiers parfois malaisés du monde de l'orgue, les délicieux moments de congrès et de concerts partagés aux côtés de Michèle et vous sont autant de jolies pierres blanches...

Françoise Pouradier Duteil



Françoise et Anne-Marie les chevilles ouvrières de la route 2011



Le petit compliment à la descente de tribune



*Le Grand-Orgue Isnard Cavallé-Coll
De l'église Saint Salomon Saint Grégoire de Pithiviers*

Programme du concert

Jean LANGLAIS (1907-1991)

Neuf Pièces (extraits) • Chant de Joie

- Chant de Paix

- Chant héroïque (à la mémoire de Jehan Alain, mort pour la France)

Pierre COGEN (né en 1931)

Introduction, Thème et Variations « Innsbruck, ich muss dich lassen »

César FRANCK (1822-1890)

Choral n° 2 en si

Jean LANGLAIS

Méditations sur l'Apocalypse (extrait) « Oh oui, viens, Seigneur Jésus »

(œuvre dédiée à Pierre Cogen)

Pierre COGEN

Laetare, Jérusalem (*Ouverture pour le dimanche de mi-carême*)

Charles TOURNEMIRE (1870-1939)

Orgue Mystique, Office de l'Épiphanie • Communion

- Fantaisie

